



Pandémies récurrentes : de la Peste au Coronavirus

Pierre DIZENGREMEL

Professeur émérite Université de Lorraine (UMR SILVA)

13 05 2020

Introduction

Les pandémies qui ont ravagé notre planète depuis des millénaires constituent un vaste champ d'études. Dans ce court texte, mon intention n'est pas de traiter ces phénomènes de manière exhaustive mais de me focaliser sur des événements anciens ayant touché une région française particulière en tentant des relations avec la pandémie que nous vivons actuellement. Cette focalisation concerne la Picardie et Amiens et repose sur deux raisons :

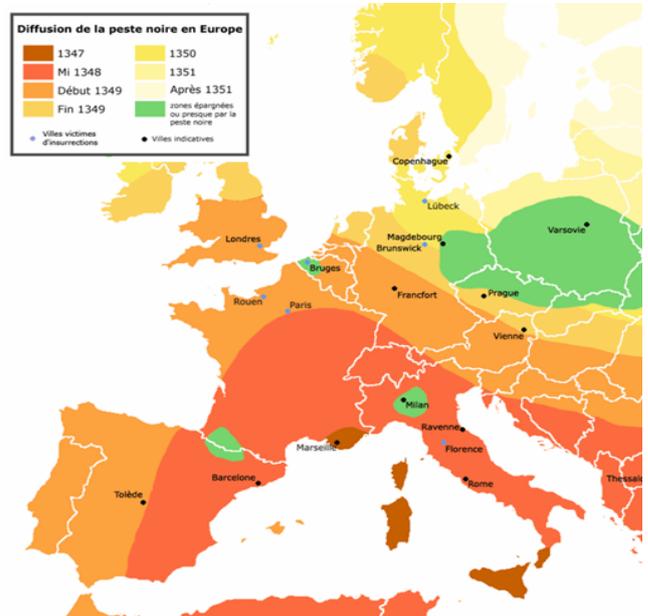
- mes racines sont picardes : le patronyme Dizengremel provient d'une bourgade picarde, Yzengremer, située à une dizaine de kilomètres d'Ault, en baie de Somme ;
- des événements récents à Amiens, fondés sur des recherches archéologiques (2017) et sur des pratiques religieuses (26 avril 2020).

Cet article, après avoir replacé brièvement dans leur contexte les grandes épidémies, se concentrera sur Amiens, avec un va et vient entre le passé (XVIIème siècle) et le présent.

Les grandes pandémies en Europe

De nombreuses épidémies ont parcouru le globe au cours des siècles et la peste a particulièrement marqué les esprits. En Europe, et particulièrement en France, notre inconscient collectif fait immédiatement ressortir le décès de Louis IX (Saint Louis) en 1270 à Carthage lors de la huitième croisade. L'historiographie a en effet longtemps incriminé la peste, puis la dysenterie ou le typhus avant que des analyses récentes (2019) montrent que le roi était gravement atteint de scorbut et de bilharziose.

La grande pandémie de peste noire du XIVème siècle a marqué les esprits par le nombre particulièrement élevé de morts en Europe : estimation de 25 millions en cinq ans (1347-1352) sur une population totale d'environ 75 millions d'habitants. Elle est arrivée dans des navires de commerce en provenance de la péninsule de Crimée sur les rives de la Mer Noire où les Tatars, qui en étaient porteurs, assiégeaient en 1346 le comptoir marchand génois de Caffa. Après la levée du siège, les bateaux génois infestés accostent dans les ports de Constanti-nople et de Messine, la maladie gagne l'Italie et Marseille puis se propage très rapidement dans l'Europe entière. Elle est à Paris en 1348 et en Picardie en 1349. La carte donne une idée de sa diffusion en Europe.



La diffusion de la peste noire en Europe au XIVème siècle
Par FlyingPC - Travail personnel, CC BY-SA 3.0

Plusieurs épidémies se succèdent aux XVème et XVIème siècle avec leurs cortèges d'enterrements.



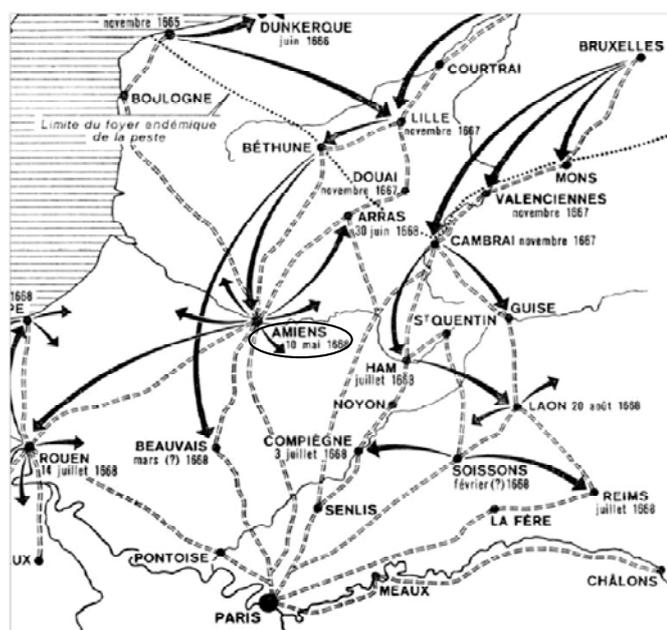
Enterrement des pestiférés-Tapisserie de Tournai

Nous allons nous intéresser plus spécifiquement aux épisodes épidémiques de peste en Europe au XVIIème siècle, en privilégiant la Picardie.

La peste à Amiens au XVIIème siècle

Au XVIIème siècle, des épisodes de peste sont signalés de manière sporadique dans plusieurs régions d'Europe et de France. En particulier, un épisode a été identifié à la même époque en Lorraine (1630-1637) et à Amiens (1634-1636). Mais c'est l'épidémie de peste de 1666-1670 que nous allons commenter. En France, elle a touché le Nord-Ouest du Bassin Parisien, la Haute Normandie et la Picardie.

Cette épidémie, considérée comme la dernière dont l'extension ait été aussi importante en Europe occidentale, débute à l'automne 1663 à Amsterdam du fait de vaisseaux hollandais de retour des îles grecques. La peste gagne toutes les Provinces unies puis passe en Angleterre où elle cause à Londres 75.000 morts, soit 20% de la population (*the Great Plague*), de 1665 à 1666. Fin 1667, l'épidémie reprend sa progression vers le sud, de Courtrai vers Lille, de Bruxelles et Mons vers Valenciennes et Cambrai (carte). L'hiver, assez rigoureux, la cantonne au nord d'une ligne Montreuil - Béthune - Douai - Cambrai - Valenciennes. Mais en avril 1668 la peste est à Soissons et Beauvais et en mai à Amiens. Au cours de l'été, elle atteint Rouen, Laon, Dieppe et Le Havre : c'est sa plus grande extension.



Carte de l'extension de la peste 1666-1670 (Jacques Revel, 1970)

Les écrits datant de 1668 rapportent que l'entassement des hommes et les conditions d'hygiène, créaient des conditions favorables à l'extension de l'épidémie. Le *Conseil de santé*, composé de notables, échevins, officiers du roi et médecins, s'efforce d'édicter des règlements afin d'éviter au mieux la propagation de la maladie, malheureusement sans grand succès. Afin de "purifier" les rues et places sont passées à grande eau, les ordures, meubles douteux et hardes sont brûlés, les maisons sont aérées. Les contacts entre malades et bien portants, attroupements, marchés, éventaires des rues, réunions au cabaret ou au jeu de paume, processions, sont, en théorie, interdits. Le renfermement social s'exerce.

Cette injonction à demeurer chez soi est apparente dans ce court extrait d'un poème daté du début du XVème siècle (*Traité de la peste*) écrit par Guillaume Bunel, docteur régent de l'Université de Toulouse, médecin de Pierre de Buxi, évêque de Lavaur (Tarn) :

*Mélancolies faut fuir,
Joyeuse compagnie avoir,
En sa maison bon feu tenir,
Qui a de quoi à dire voir
Aussi je vous fay assavoir
Qu'aux jours obscurs ne sortez hors*

Plus brutale est la suite !

Tout suspect est transporté à l'évent de quarantaine : un lieu de santé qui est, en théorie, un hôpital distinct de l'Hôtel-Dieu, et particulièrement affecté aux pesteux. Des monastères désaffectés sont ouverts à cet effet. Cependant, ce lieu devient d'autant plus dangereux que suspects ou prétendus malades y affluent (750 à Amiens fin novembre 1668), poussés par les dénonciations et la panique collective. Ils deviennent des foyers de contagion dans lesquels les malades contaminent les bien-portants parqués avec eux, et la mortalité due au manque de nourriture s'ajoute à la mortalité épidémique. On finit par recevoir à l'Hôtel-Dieu les pesteux que le lieu de santé n'a pu accueillir.

A ce sujet, il est intéressant de noter que lors de fouilles archéologiques réalisées à Amiens en 2017, six fosses contenant des centaines de corps ont été découvertes dans les jardins de l'ancien Hôtel-Dieu. Entassés sur plusieurs niveaux mais avec le respect d'un certain ordre, les corps, issus de toutes les classes sociales, étaient inhumés en pleine terre dans des linceuls fermés par des épingles.



Alignement des corps dans les fosses de pestiférés.
© SSAM Amiens-Métropole

Sur le plan de la dissémination de la contagion, le système d'information et de contrôle mis en place par Colbert s'est révélé efficace, car un cordon sanitaire appliqué avec rigueur par la police et l'armée sur les routes commerciales autour de Paris réussit à protéger la capitale, qui était pourtant au point de convergence de tous les axes empruntés par l'épidémie.

Les connaissances médicales de l'époque étaient plutôt rudimentaires et l'équipement des médecins semble étrange comme le montre la gravure ci-dessous. Toutefois, un équipement spécial avait été mis au point : une tunique recouvrant tout le corps, des bésicles de protection portées sur un masque en forme de bec et un chapeau protégeant la tête. Cette tenue peut souffrir comparaison avec les tenues modernes des soignants des épidémies actuelles.



Le Docteur Schnabel de Rome pendant la peste noire (gravure de Paul Fürst 1656)

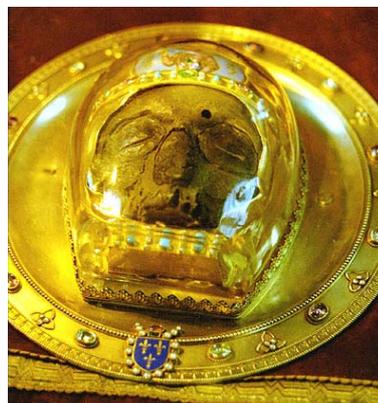
<https://fr.geneawiki.com/index.php?curid=162476>

L'intervention de l'Église

De mai à novembre 1668, la ville d'Amiens fut paralysée par la peste et les célébrations des messes furent impossibles dans les églises. L'évêque, François Faure, et le chapitre cathédral prirent la décision de faire un vœu à Saint Jean-Baptiste en lui demandant la cessation du fléau de la peste.

La dévotion d'Amiens à Saint Jean-Baptiste est liée à la présence, dans la cathédrale, d'une relique du "chef" (tête) de ce saint. Son histoire vaut la peine d'être racontée. Le 17 décembre 1206, Walon de Sarton, chanoine de Picquigny, remit la relique du chef de Saint Jean-Baptiste à Richard de Gerberoy, alors évêque d'Amiens. La scène dite de "la Réception de la face de saint Jean" est représentée dans le soubassement de la clôture nord du chœur de la cathédrale d'Amiens. Comme nombre de clercs et chevaliers picards, Walon de Sarton avait participé à la IV^{ème} croisade qui s'était emparée de Constantinople en 1204. Ce serait dans l'église du monastère Saint Georges des Manganes qu'il découvre

cette relique. Le reliquaire actuel, conservé dans le Trésor de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens date du XIX^{ème} siècle. Il est composé d'un plat d'argent sur lequel repose les os d'une face humaine sous une enveloppe de cristal bombé (datant du XIII^{ème} siècle). Au dessus de l'orbite gauche, un petit trou rond est apparent, qui pourrait correspondre à un coup de dague que, selon la légende, Hérodiade aurait porté à la tête tranchée de Jean Baptiste.



Relique du Chef de Saint Jean-Baptiste (Maxim Massalitin

<http://www.franceorthodoxe.net/ru/galer/10>

) et Scène de la Réception de la relique à Amiens

<https://notredameamiens.fr/wp-content/uploads/2019/07/9>

Les pratiques religieuses liées aux épidémies ont encore cours aujourd'hui, comme le montre la cérémonie tenue en la cathédrale d'Amiens le 26 avril 2020. Monseigneur Olivier Leborgne, 103^{ème} évêque d'Amiens, y demanda l'intercession de la Sainte Relique du Chef de Saint Jean-Baptiste en cette période de pandémie. Il pria le Saint de protéger les soignants, les malades, les personnes les plus vulnérables, les mourants. Il lui demanda aussi d'aider la population à garder solidarité et confiance lors du déconfinement.

Les conséquences économiques et sociales

La peste de 1666-1670 en France a touché le principal ensemble économique du pays et a menacé les liaisons commerciales avec l'Europe du Nord-Ouest. L'analyse de Jacques Revel montre que les mesures prises contre

l'épidémie eurent des conséquences sociales et économiques directes et indirectes et furent génératrices d'un problème de subsistance. Cependant, le commerce et l'activité manufacturière reprirent dès la fin de l'hiver 1669. Ceux qui, en ville, ont survécu à la maladie et à la misère retrouvèrent des conditions de vie plutôt favorables. A la campagne, les effets secondaires de l'épidémie n'ont constitué qu'une circonstance supplémentaire d'endettement ou de retard à s'acquitter des redevances.

Les conséquences économiques et sociales de l'épidémie actuelle de coronavirus seront sûrement très importantes et le retour à une situation apaisée prendra du temps.

Pour amener une touche de gaieté à ce constat amer, vous trouverez ci-dessous la célèbre fable de La Fontaine "Les animaux malades de la peste" (1678) avec les quatre premiers vers si célèbres :

*Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisque'il faut l'appeler par son nom)...*

La fable fut adaptée en argot par un poète humoriste français contemporain, Marcus, auteur en 1947 de "l'argot tel qu'on le parle".

*Ayant gaffé leurs potes dévisser leur billard,
Et clabotter par la pestoche,
Tous les bestiaux du mond' s'étant filés rencard,
Discutaient en s'tapant la cloche.
Je crois, jaspinaient le lion, décarrant du désert,
Que l'ciel nous punit d'nos arnaques ;
Et que pour nous r'becqu'ter, au lieu d'fric et d'auber
L'un de nous d'vrait payer d'sa barbaque.
Le preu, je suis tout prêt à sacrifier mon lard ;
N'ayant pas été des plus chouettes,
En becu'tant les bêlants, ainsi que les deux clébardes,
Que trimbalait la mô'm' Nénette.
Te buter pour si peu, ton gniasse n'est pas marteau ?
Bava l'renard, un p'tit mariol.
Bêlants, bergères, cabots, ça compte pour ballepeau ;
Mézigu' t'en file sa parole.
Et bibi, dit alors un vioc bourriquot,
D'un bout d'champ, j'ai bouffé l'herbouze
M'en fourrant plein l'buffet sans lâcher un pelot ;
Ne trouvez-vous pas ça tartouze ?
Si, bavèr'nt tous en chœur les bestiaux réunis ;
Tu dois te taper la pilule.
Et sans plus de chichis, l'bourriquot fut occis
Pour avoir été trop régule. moralité
Les gros ont tout l'affur' « Pognon, perlot, bifteack »
Quant à celui qui trinque, c'est toujours le pauvr' mec.*

Conclusions

Il serait tentant de conclure que l'Histoire bégaie, les terriens n'apprenant jamais rien du passé. La célèbre phrase, si chère à notre historiographie, attribuée à Talleyrand "Ils n'ont rien appris ni rien oublié" au sujet des émigrés se comportant, de retour en France lors de la Restauration, comme ils le faisaient avant leur départ, devrait nous alerter. Chaque pandémie a pris les peuples par surprise, a causé d'innombrables décès et a, certes temporairement, conduit à une forte réduction des activités économiques et souvent creusé les différences de condition sociale. Les réponses apportées sont similaires d'un siècle à l'autre traduisant une continuité des pratiques médicales et religieuses. A chaque fois, ces crises ont été oubliées et les récents progrès technologiques ne nous permettent pourtant pas de surmonter avec succès d'imprévisibles difficultés. La pandémie actuelle, d'une ampleur rare, devrait nous rendre humbles et nous faire réfléchir à l'instauration, le "jour d'après", d'un monde plus respectueux de la planète et de ses habitants, sachant mener de front (r)évolutions écologique, sociale et économique.

Bibliographie

Arnaud Bernadette, 2017. A Amiens des pestiférés sortent des fosses. Sciences et Avenir, 9/10/2017.

Durand Jannic, 2002. Le projet de corpus des reliques et reliquaires byzantins en France. Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 152-181.

Revel Jacques, 1970. Autour d'une épidémie ancienne : la peste de 1666-1670. Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 17, N°4, octobre-décembre 1970, 953-983; doi :<https://doi.org/10.3406/rhmc.1970.2125>.